



Quelle est la part du maître ? Quelle est part de la l'enfant ?

Sur la terrasse, lors de notre tout dernier Congrès de Vence, les enfants dessinaient sous la direction de Balouette et Barré qui eux, n'étaient là que pour apporter cette part du Maître qui oriente toute vraie éducation. A vrai dire, le moment était mal choisi pour faire éclore le chef-d'œuvre : public bruyant des congressistes, discutant, interrogeant, se pressant en cercle compact autour des tables où travaillaient les enfants, installant leur présence collective dans une prise de possession des lieux et de l'atmosphère qui ne laissait plus aux jeunes dessinateurs que la part congrue de ce matin ensoleillé...

Et pourtant, dans ces limites paralysantes, chaque enfant sut rester lui-même, mûrissant son idée sous le prestige de la ligne et de la couleur, attentif à exalter les détails dont les aides lui faisaient sentir l'originalité manifeste. Tout naturellement, chaque peinture refléta une personnalité signifiée par des indécisions ou des audaces, et incluse dans ce point d'inquiétude où le tracé et la couleur s'éprouvent, s'approprièrent pour créer l'unité du tableau. Au demeurant, il n'y eut pas de tableau (et cela se conçoit), mais de nombreuses œuvres dépassant par leurs qualités cette moyenne jugée honorable et qui n'est en fait que la consécration de la plus navrante médiocrité.

Ce portrait de jeune fille au visage vert et qui tient en puissance tout le pathétique d'une personnalité inquiète, est à l'aube du chef-d'œuvre. Ce regard amplifié par des cernes bleus ? c'est un projet de masque déjà inscrit dans l'irréel de la pantomime. Ce paysage aux arborescences fantastiques participe d'un printemps du douanier Rousseau. Quelle magnifique tenture feraient les fleurs généreuses de Claude, alourdis sur leurs tiges, gonflées de séves rouges jouant en camaïeu sur un fond bis !... Et chaque dessin est à l'analyse un point de départ plein de promesses, et qui devrait s'en aller vers un épanouissement.

— Bien sûr, me disait une camarade encore bien indécise à la croisée des chemins, vous lisez, vous, toutes ces richesses dans ces dessins, mais moi, je ne saurai jamais découvrir des raisons d'aller plus loin, de continuer l'idée de l'enfant : la part du Maître, je ne saurai jamais la prendre.

Très simplement, j'interrogeais :

— Depuis combien d'années faites-vous faire du dessin libre ?

— A vrai dire, c'est depuis Pâques seulement que j'ai commencé, après avoir vu l'exposition de Montpellier. Il faut dire aussi que le certificat d'études et la préparation de la sortie de fin d'année nous ont volé bien des heures... Mais je lis toujours vos articles avec grand intérêt. Je n'en saute pas une ligne, malheureusement, je ne vois pas comment en tirer partie...

Excusez-moi, chère camarade, mais ce m'est un devoir de souligner votre inconséquence : négliger la pratique du dessin et espérer d'une théorie extérieure, l'illumination qui donne le succès ! Oublier de faire dessiner l'enfant et chercher, par ailleurs, une raison métaphysique de comprendre l'art enfantin et de l'orienter !

Tout problème se solutionne d'abord sous l'angle du simple bon sens : l'enfant apprend à marcher en marchant, à parler en parlant, à dessiner en dessinant. Offrez-lui de bonne heure la possibilité de la libre expression, papiers, crayons, pinceaux, couleurs et vous verrez sous son initiative fleurir les œuvres originales, éclore sa personnalité artistique. Vous serez à jet continu dans l'atmosphère créatrice de nos écoles modernes qui sans cesse honorent notre mouvement pédagogique et portent témoignage de l'enfant artiste.

Si dès la maternelle nos tout-petits commencent à dessiner, la part du Maître prendrait un contenu nouveau, tout entier intégré à la venue directe de l'œuvre enfantine. Nous pouvons schématiser ainsi le processus de la part du Maître :

1. Laisser l'enfant dessiner par lui-même, créer son répertoire graphique et sa personnalité. (Voir Méthode Naturelle de Dessin) (1).

2. Savoir progressivement déterminer la personnalité graphique de chaque enfant. C'est chose facile, les enfants eux-mêmes savent s'y reconnaître :

« Ce dessin est à Lulu : il fait les bonshommes comme ça. » « Celui-là est à Nanie », celui-ci à Jean-Jean, « cet autre à Claudet ».

Chaque dessin a son visage qui peu à peu se lie au comportement de l'enfant et se charge d'un contenu humain qui déjà est message d'art.

3. Apprendre à reconnaître les meilleures réussites, celles pour lesquelles dessin et cou-

(1) C. FREINET : Editions de l'Ecole Moderne, Cannes.

leurs créent une unité, un rythme. On en sent presque d'instinct la signification comme l'on pressent dans le bébé la promesse de l'intelligence. Une certaine aptitude à discerner, à comprendre la densité émotionnelle s'éveille en chaque Maître qui a commerce lié avec l'enfant. C'est ici que commence vraiment la part du Maître : reconnaître le talent naissant, le préserver des contacts inhibiteurs, l'orienter vers des plénitudes et si possible l'exalter dans sa note de sensibilité. C'est plus facile qu'on ne croit, car l'enfant sent lui-même sa ligne de fond, celle qu'il nourrit de joie et d'élan et tout naturellement, il devient l'artisan de son propre destin. Avec autorité et entêtement, il sait rester fidèle à lui-même, le maître n'étant là que pour parachever des détails, mettre plus d'habileté dans le jeu de la couleur, rehausser un éclat, en assourdir un autre. Et c'est cette communion qui crée les réussites et le chef-d'œuvre.

4. Désormais, la part du Maître consistera surtout en soucis techniques :

— D'abord rester toujours à l'échelle de la pensée enfantine. Ne jamais proposer des papiers à grand format qui détruisent les proportions du graphisme interne de l'enfant. Ne point obliger le jeune dessinateur à faire du remplissage, mais au contraire, lui laisser l'initiative de meubler ses surfaces selon sa sensibilité et son imagination. Veiller à ce que le papier soit de qualité car un mauvais matériau a tôt fait de transformer la réussite en désastre.

— Donner des couleurs de bonne qualité. Ne pas se contenter des couleurs fondamentales trop crues, trop dures, mais préparer la palette subtile des bleus, des mauves, des gris, des roses, des ocres qui assouplissent et rendent plus subtils les contacts de couleurs. Les enfants doués, du reste, arrivent à créer eux-mêmes leur palette. Laissez-les aller, mais pour les autres, ceux qui ne savent pas encore choisir, proposez l'aliment de choix qui sera sa nourriture profonde.

— Même souci pour les pinceaux : qu'ils soient de bonne fabrication, de grosseur répondant aux caractéristiques de chaque dessin si possible, et qu'ils soient en nombre suffisant pour permettre le travail dans l'enthousiasme, dans la fièvre de création, à l'écart des attentes désespérantes.

— Enfin, au delà de l'activité de l'enfant, la part du Maître restera vigilante : après chaque séance, les dessins doivent être affichés pour être jugés ; on consacre le succès, on encourage le nonchalant resté en retard, on console le maladroit, le malchanceux qui n'a pu tenir la promesse d'un bon départ. Jamais un dessin ne doit être jeté au rebut, mais toujours repris, continué, pour atteindre la dernière phase d'exécution.

— Et au delà de la création enfantine, il faut veiller toujours à l'atmosphère sociale

de nos travaux. De bonne heure, il faut apprendre à l'enfant à socialiser son talent, à participer à l'œuvre collective, à être un élément sans cesse associé à l'atmosphère créatrice de l'école, à devenir le maillon d'une chaîne qui sans cesse est dépassement.

Faut-il dire enfin que la part du Maître ne se prend pas uniquement dans les quatre murs de la classe pour susciter un chef-d'œuvre, obtenir un texte littéraire, et rendre plus discursive la pensée de l'enfant ? L'École n'est pas le laboratoire secret où s'élabore une pédagogie de serre, mais bien le champ d'expérience où s'exalte la vie créatrice en liaison avec un milieu, une classe sociale. Si nous nous ingénions à donner à l'enfant des techniques d'expression, si nous le rendons maître de sa pensée, c'est pour que cette pensée témoigne en faveur d'une existence d'enfant du peuple. Nous éduquons l'enfant, oui, mais pour qu'il soit l'artiste, le créateur de demain, pour que sa promesse soit réalisée dans l'homme. Il va sans dire qu'en égard de nos fils du peuple, ces réalités imposent au Maître des devoirs de citoyen : inlassablement militer pour que les potentialités que nous éveillons dans la graine ne soient pas anéanties par une réalité sociale tout entière axée sur l'exploitation de l'homme par l'homme, car la part du Maître s'inscrit aussi dans nos activités sociales et politiques et plus spécialement dans le grand combat pour la Paix qui donnera à notre œuvre sacrée d'éducateurs toute la plénitude dans un monde socialiste sans classes.

E. F.

COMMENT ILS SE JUGENT REFLEXIONS D'ENFANTS DEVANT NOS EXPOSITIONS DE DESSINS

« La peinture, c'est des couleurs à mettre ensemble. » — Armel.

« Nous étions contents que Madame soit là pour nous expliquer les dessins que nous ne comprenions pas. Il y en avait que nous aimions bien, tout de suite, du premier coup. » — Régis Mathon.

« Jean R... disait, j'aimerais quand même mieux aller au cinéma. Mais quand il a été devant tous les dessins, il a dit :

— Non, j'aime encore mieux être venu ici. » — Louis J...

« C'est beau, et pourtant c'est pas difficile pour celui qui sait faire. Nous parfois on en fait d'aussi beaux, comme ça et ça va très vite, et c'est très bien. »

Le Maître a dit : « Ça c'est le talent. » — Jeanne Y...

« Les hommes, ils ne font pas de plus belles peintures que les enfants. C'est seulement parce qu'ils sont connus qu'on achète leurs toiles. En réalité on achète leur nom. Si c'était absolument juste, il y aurait peut-être plus d'artistes chez les enfants « que chez les adultes. » — Roger B...